

Laure Bianchini, Micaela Rossi

Université de Gênes, Italie

Abdelouahed Mabrouk

Université Chouaïb Doukkali (Al-Jadida), Maroc<sup>1</sup>



*In questa ricerca ci proponiamo di approfondire le problematiche metodologiche e interculturali legate all'elaborazione di un repertorio terminologico multilingue come Les mots de l'eau ([http://www.disclit.unige.it/glos\\_idro](http://www.disclit.unige.it/glos_idro)), creato nel 2003 nell'ambito delle attività del CERTEM (Centro di Ricerca in Terminologia Multilingue, <http://www.disclit.unige.it/certem>) in seguito alla partecipazione ad un progetto INTERREG in collaborazione con il Consorzio Téthys. Il glossario, che contiene circa 200 schede in quattro lingue (italiano, francese, spagnolo e arabo), incentrato sui termini legati alla captazione, all'uso e alla distribuzione dell'acqua, ma anche sui valori che l'acqua acquisisce in ogni lingua/cultura, permetterà di condurre un'analisi su una terminologia specializzata in prospettiva interculturale ed etnoterminologica, al fine di mettere in evidenza la componente culturale fondante di questo specifico lessico, e di analizzare i rapporti e le influenze reciproche tra le lingue/culture interessate.*

**Mots-clés :** *ethnoterminologie - lexicque multilingue - eau - interculturel*

**Keywords :** *ethnoterminology - multilingual vocabulary - water words - intercultural approach*

## 1. Terminologie et comparaison interculturelle : des mots et des concepts migrants

Pendant les vingt dernières années, les postulats théoriques de la terminologie, tels que Wüster les avait préconisés au moment de sa thèse de doctorat dans les années 30, ont été radicalement mis en question par un ensemble de nouvelles approches, essentiellement fondées sur l'analyse de la terminologie à l'œuvre dans les textes dans sa dimension pragmatique et discursive.

Selon Susanna Soglia (2002 : 20 et suiv.) l'intérêt croissant pour la dimension textuelle et communicative de la terminologie, absente dans un premier temps dans le cadre de la théorie wustérienne, est dû en grande partie à la découverte et au développement de la linguistique de corpus, ainsi qu'à la découverte

de ses potentialités extraordinaires dans la pratique d'analyse et d'extraction terminologique. La redécouverte de la dimension textuelle aurait conduit à une mise en question des postulats théoriques traditionnels, notamment des notions de monosémie et de monoréférentialité des termes, ainsi que de la possibilité de découper les différents domaines en notions universellement partagées dans toutes les langues/cultures. L'analyse des textes confirme en revanche l'image d'une terminologie en discours, qui se situe davantage sous le signe de la parole que de la langue, et par conséquent soumise aux règles de la variation textuelle et discursive. Les recherches actuelles ont permis de mettre en évidence les nombreux phénomènes de variation terminologique même à l'intérieur de domaines fortement thématiques comme la médecine, la biologie, ainsi que dans des domaines traditionnellement plus liés à la langue/culture d'appartenance (celle que Galisson appelle la *lexiculture*), tel que le droit. Cette approche de relativisme linguistique, longtemps écartée de la théorie terminologique, s'est révélée avec grande évidence lors de l'adoption d'une pratique d'analyse fondée sur les textes et les discours. L'étude de la terminologie dans ses réalisations discursives démontre en effet :

- a. que l'empreinte culturelle de chaque communauté est bien présente dans la conceptualisation même de domaines fortement techniques, comme le montre par exemple la classification du domaine du système hormonal, apparemment universel, mais qui révèle des différences de conceptualisation fondamentales d'une langue à l'autre (cf. Bagge, 1999) ;
- b. que l'environnement textuel et syntaxique peut jouer un rôle fondamental dans la variation terminologique, le système des collocations ayant un poids capital dans le choix d'un terme ou d'un autre (Antia et al., 2005).

Il semble désormais évident que la théorie strictement monosémique et décontextualisée de la terminologie, telle que Wüster l'avait imaginée, ne peut plus être considérée comme valable, mais qu'elle doit être revue et intégrée par les apports des nouvelles approches variationnistes et textuelles, comme la socio-terminologie cognitive de Temmermann (2000), la socio-terminologie de Gaudin (2002) ou la terminologie culturelle de Diki-Kidiri (2007). Dans ce contexte, la redécouverte de la dimension culturelle et interculturelle des études terminologiques permettra de prendre en considération les rapports entre les langues et les cultures, les échanges, les contaminations, les *migrations* de mots et de concepts qui caractérisent toute situation de communication interculturelle. C'est justement sur ces migrations et sur ces contaminations dans le domaine du *langage de l'eau* que nous allons focaliser notre attention dans les pages suivantes.

## 2. Un cas d'étude : le glossaire *Les mots de l'eau*

### 2.1 Naissance et développement du projet

Le glossaire *Les mots de l'eau*, glossaire terminologique en quatre langues (italien, français, espagnol, arabe), est né en 2003 dans le cadre du projet INTERREG III B Médoc de l'Université Euro-Méditerranéenne Téthys<sup>2</sup>, comme outil de consultation pour le public qui avait accès aux modules didactiques

mis en ligne sur la plateforme INTERREG. Ce projet se proposait de renforcer la coopération interrégionale dans le bassin méditerranéen par la construction d'un capital scientifique et académique produit par sept Universités du Sud de la Méditerranée et six Universités de l'arc MEDOC et avait comme thème commun : *Les problèmes de la santé publique confrontés à la gestion de l'eau*. De nombreuses et multiples contributions scientifiques dans les domaines de la médecine, de la biologie, des sciences naturelles et de l'anthropologie ont donc été structurées dans des unités d'enseignement à distance de niveau universitaire pour les étudiants des universités concernées. Outre la base de données pour une mise en commun et en partage de ce capital de connaissances, des modules didactiques ont été créés pour un transfert et un enseignement de ces connaissances. Le transfert des savoirs qui s'en est suivi a posé assez tôt le problème de l'intercompréhension linguistique : les modules étaient tous rédigés en langue française, bien que le public possédât une connaissance de la langue française à des niveaux différents.

Afin de développer des compétences interdisciplinaires pour une didactique transméditerranéenne qui tienne compte des différences linguistiques des usagers, l'exigence de clarté et de cohésion des termes inhérents à la thématique de l'eau dut être satisfaite d'emblée. Comment permettre alors une compréhension exacte de la terminologie spécifique utilisée dans les différents domaines scientifiques traités ? Terminologie qui s'avérait en effet transversale à plusieurs disciplines : médecine, biologie, géologie, anthropologie, etc. Il s'agissait par ailleurs de termes appartenant au registre générique ou technique ou bien encore scientifique et cela va sans dire que chaque langue a ses spécificités<sup>3</sup>.

## 2.2 Méthodologie de la recherche et de la rédaction

Outil de consultation commun à toutes les contributions didactiques, ce glossaire a été soumis à une double contrainte sur le plan méthodologique : premièrement les termes étaient exclusivement tirés d'un corpus formé par les modules didactiques, non préalablement choisis ou prétraités, et rédigés par des enseignants francophones et italophones, d'où la nécessité, en second lieu, d'effectuer une recherche terminologique en amont et en équipe afin de trouver l'équivalent dans la langue de l'autre, essentiellement à partir de la définition et du contexte français. La recherche d'une cohérence de la spécificité des termes dans chaque langue a donc été une des priorités méthodologiques, sachant que le glossaire avait trois langues romanes et une langue sémite. En tant que fruit d'un travail essentiellement axé sur un support pédagogique hétérogène et varié comme les modules Téthys, ce glossaire a aussi posé un certain nombre de problèmes méthodologiques, entre autres les entrées, directement extraites des textes des modules didactiques du projet, ont donc été choisies en fonction de leur difficulté potentielle pour les étudiants et lecteurs, ou de leur importance fondamentale au niveau conceptuel dans le domaine concerné. Cette démarche ne correspond pas à la démarche traditionnelle de l'extraction en terminologie qui prévoit un dépouillement systématique d'un corpus thématiquement homogène (Estopà Bagot, 2001).

Le reste du travail a suivi une méthodologie inspirée des principes de l'approche onomasiologique, chaque fiche n'étant pas la traduction du terme par le renvoi à une autre fiche équivalente, mais correspondant à une recherche terminologique spécifique, effectuée pour chaque terme et dans chaque langue/culture concernée. Les besoins terminologiques étant très variables dans chaque communauté linguistique selon le *statut des langues*<sup>4</sup>, nous en revenons donc à la nécessité d'effectuer une recherche en terminologie qui vise à l'harmonisation des équivalents dans chaque langue afin d'obtenir une normalisation des termes de spécialité. Chaque terme correspond donc à un concept précis - identifié grâce à la définition et à son contexte - et à une ou plusieurs unités lexicales différentes selon les langues. Le glossaire permet ainsi de trouver, sans tomber dans le piège de l'ambiguïté, les équivalents notionnels d'une langue à l'autre dans une perspective d'intercompréhension multiculturelle. Le travail en équipe se conclut en aval par la vérification et la validation de la définition et du contexte où est inséré l'équivalent trouvé dans l'autre langue.

Le glossaire *Les mots de l'eau* est donc centré sur un domaine technique précis, à savoir le domaine de l'eau et ses sous-domaines, la question du choix du domaine et des sous-domaines étant par ailleurs toujours délicate en terminologie, nous avons choisi pour toutes les fiches le domaine EN (environnement) de la classification Lench<sup>5</sup>. Les termes sont classés par ordre alphabétique ; pour chaque terme, le glossaire fournit une fiche terminologique, rédigée selon des critères rigoureux, qui donne au consultant une description précise et exhaustive du terme-vedette. Chaque fiche terminologique, définie sur le modèle ISO<sup>6</sup> et basée sur le modèle des répertoires internationaux<sup>7</sup>, est élaborée de façon autonome et décrit le terme, d'une part, du point de vue linguistique (catégorie grammaticale, transcription phonétique), ainsi que dans ses rapports avec les autres termes du même domaine (synonymie, hyperonymie...), et, d'autre part, du point de vue conceptuel (définition, note technique/encyclopédique, contexte).

### 2.3 Réflexions et perspectives

Le glossaire terminologique multilingue est en effet appelé à fournir non seulement des définitions, mais encore des exemples pertinents en contexte et des informations à caractère encyclopédique pour un approfondissement des notions du domaine traité<sup>8</sup>. Ainsi conçu, le glossaire devient alors un outil didactique et un outil de recherche interactif. Aujourd'hui composé de cent fiches en quatre langues accessibles au public et de cent autres qui seront validées au terme de l'année 2007, le glossaire s'enrichit de trente fiches par an et par langue, objectif que s'est fixé l'équipe de recherche. L'apport de nouvelles langues n'est pas exclu, mais bien au contraire encouragé : la langue allemande a déjà fait son entrée avec la rédaction d'un certain nombre de fiches qui doivent être validées, d'autres langues sont prévues pour le futur. Le glossaire est devenu aussi un support pour la formation en terminologie : il est couramment utilisé comme plateforme d'apprentissage par les étudiants du niveau master (*Laurea Specialistica*) en traduction technique, dans le cadre des cours de terminologie.

Le projet INTERREG étant terminé en 2005, les perspectives d'analyse et de méthodologie pour le glossaire sont maintenant ouvertes : l'équipe de recherche envisage d'élargir et de normaliser le corpus de départ à travers l'emploi des nouvelles technologies, ainsi que de poursuivre la réflexion concernant les particularités interculturelles dont il sera question dans la troisième partie de cet article.

### **3. Analyse de quelques entrées en perspective interculturelle**

Comme il a été signalé plus haut, ce glossaire sur le thème de l'eau, en tant que question à la fois scientifique, économique, technique, institutionnelle, éthique, culturelle et sociale, comprend quatre langues : l'espagnol, le français, l'italien et l'arabe. Toutes ces langues sont en usage dans le bassin méditerranéen. Une zone qui, depuis la nuit des temps, a toujours été un lieu de passage, de rencontre et d'échange entre des civilisations et des peuples différents. La thématique retenue, celle de ce que l'on qualifie de « bien commun patrimonial mondial de l'humanité », est chargée de symboles très riches et véhicule des valeurs que se partagent, à des degrés variés, plusieurs pays de la région (mythes et croyances : eau comme symbole de purification, de fécondité...). Elle permet, à notre niveau, et en opérant sur le terrain de la terminologie, de mettre en avant la fonction communicationnelle de cette dernière, plus particulièrement lorsqu'il s'agit d'harmoniser la terminologie se rapportant à l'eau, facilitant, par là, l'échange d'informations scientifiques et se constituant en lieu de réflexion et d'élaboration d'outils conceptuels et - dans ce cas spécifique - pédagogiques.

Il n'est pas inutile de rappeler que les langues du glossaire appartiennent à deux grandes familles de langues : la famille indo-européenne et la famille chamito-sémitique. L'espagnol, le français et l'italien font partie du premier grand ensemble et constituent ce que les philologues appellent la branche des langues romanes. L'arabe, quant à lui, relève de la branche sémitique. Nous avançons ces précisions pour mieux situer notre propos. Nous sommes en présence donc de deux grands ensembles linguistiques qui vont se rencontrer sur le « terrain de l'eau ». Entendons par « grands ensembles linguistiques » des codes qui se partagent, génétiquement parlant, des traits se rapportant à la graphie, à la morphologie, au lexique, à la phonétique etc. Deux familles que rien, sur le plan linguistique (ne serait-ce qu'en synchronie), ne semble mettre ensemble, mais que façonnent d'autres facteurs d'ordre géopolitique, culturel, (socio) linguistique (contacts de langues...), avec tout ce que cela peut impliquer en termes de brassage linguistique et culturel, en terme aussi de rapports de force que l'on peut entrevoir sur la scène économique, politique et surtout scientifique et technique.

Nous nous limiterons, dans cet examen, aux rapports (socio) linguistiques qui s'offrent à nous en observant la liste des entrées (termes et expressions) et les textes scientifiques dans lesquels elles apparaissent (contextes). A l'examen des fiches élaborées, ou en cours d'élaboration, deux remarques s'imposent<sup>9</sup>:

le vocabulaire utilisé dans les quatre langues, objet du glossaire, laisse apparaître deux niveaux de taille inégale :

- des termes appartenant à la langue dite courante, caractérisée par la multiplication des sens en fonction des situations de communication (vocabulaire général) :

français : champignon, gouttière, tuyau, puits...

espagnol : setas, canalón, ramal de tubería, pozo...

italien : fungo, grondaia, tubo, pozzo...

arabe<sup>10</sup>: [wuêu :/] (ablutions), [bi/r] (puits), [ðamma(t)] (station thermale), [/unbu :b] (tuyau)...

- des termes caractérisés par la précision de l'emploi et par l'univocité de la dénomination (discours spécialisé) :

français : chlore, eau apyrogène, eau adoucie, eau distillée, eau dure, eau stérile...

espagnol : cloro, agua apirogéna, agua destilada, agua dura, agua esterilizada...

italien : cloro, acqua apirogena, acqua distillata, acqua dura, acqua sterilizzata...

arabe : [klu :r] (chlore), [ma :/(un) îaқи :m] (eau stérile), [ma :/ (un) îasi :r(un)] (eau dure)...

Le passage d'une langue à une autre, plus particulièrement entre les deux grands ensembles linguistiques mentionnés ci-dessus, met en scène deux types de relation :

- une relation d'autonomie linguistique,
- une relation de contact de langues où un ensemble exerce une certaine « influence » linguistique sur l'autre.

Nous entendons par autonomie linguistique le fait que chacune des langues nomme la réalité qu'elle est censée représenter ou désigner par des termes qui lui sont propres et en fonction des particularités linguistiques (lexicales, morphologiques, phonologiques...) qui la caractérisent. Ce processus affecte la langue arabe beaucoup plus que les autres langues du corpus. Cela est dû essentiellement aux relations génétiques qu'entretiennent entre elles les langues de la branche romane. Quelques exemples sont illustrés dans le tableau suivant :

| espagnol       | français      | italien          | arabe                          |
|----------------|---------------|------------------|--------------------------------|
| ablución       | ablutions     | abluzione        | [wuêu :/]                      |
| agua destilada | eau distillée | acqua distillata | [m :/ (un) muqaÿÿar (un)]      |
| setas          | champignon    | fungo            | [fuÿr(un)]                     |
| agua dura      | eau dure      | aqua dura        | [ma :/(un) îasi :r (un)]       |
| acuicultura    | aquaculture   | acquacultura     | [tarbiyyatu /al ma :/iyyat(i)] |
| plancton       | plancton      | plancton         | [îawa :liq /al-m :a/i]         |

La relation de contact de langues apparaît à travers deux phénomènes (socio) linguistiques : l'emprunt et le calque. Nous n'avons compté pour la première opération que très peu d'occurrences : *chlore* dont l'intégration en langue arabe est presque totale et *thermocline* qui reproduit, dans le contexte arabe où il apparaît, la prononciation anglaise<sup>11</sup>. La deuxième opération, beaucoup plus importante sur le plan quantitatif, affecte plusieurs termes et souligne le souci de trouver des équivalences linguistiques dans les domaines scientifiques se rapportant à l'eau. Passons en revue quelques exemples. Nous nous limiterons aux langues arabe et française :

| Termes en français    | Termes en arabe                                   |
|-----------------------|---|
| eau purifiée          | [ma :/ (un) muḃahhar (un)]                        |
| eau stérile           | [ ma :/ (un) řaḃi :m (un)]                        |
| eau distillée         | [ma :/ (un) muḃāyḃar (un)]                        |
| aquaculture           | [tarbiyyat(u) al-ma :/iyyat (i)]                  |
| aquaculture intensive | [tarbiyyat(u) al-ma :/iyyat (i) al-murakkazat(i)] |
| plancton              | [řawa :liq(u) al-ma :/(i)]                        |
| eaux vannes           | [miyya :h(u) al-mara :ři :ê(i)]                   |

A la différence de l'emprunt, où le terme est intégré totalement ou en partie dans la langue d'accueil, dévoilant, par là, une certaine présence matérielle perceptible du mot étranger (la trace graphique que l'on voit ou sonore que l'on entend), le calque, en tant que forme d'interférence, d'équivalence interlinguistique, de « construction transposée d'une langue à l'autre » (Moreau, 1997 : 64) ne se manifeste qu'à travers le sens du mot ou des mots de la langue emprunteuse. La traduction littérale des mots et leur intégration en tant que néologismes scientifiques (ou autres) semble remplir deux fonctions : la première, considérée comme étant la plus importante parce qu'elle est la plus pratiquée par la communauté scientifique internationale, permet de suivre, à moindre coût, l'évolution rapide que connaît le monde de la connaissance et, partant, assurer une certaine vitalité (dans certains domaines) aux différentes langues nationales ; la deuxième, beaucoup moins apparente, tente de contourner la domination, avouée ou uniquement supposée, qu'exerce une langue sur une autre en lui prêtant ses ressources linguistiques, lesquelles ressources renferment, qu'on le veuille ou non, des traces de la présence d'un brassage culturel, au sens le plus étendu du terme, sans lequel les communautés, à travers la longue marche de l'humanité, n'auraient pas atteint de le degré de connaissance qu'on leur reconnaît aujourd'hui.

La mise en avant de la composante culturelle, en tant que véritable levier de partage et d'échange, dans toute entreprise de ce type, ne peut être que bénéfique pour apporter davantage d'éclairages sur des relations que l'on considèrerait, il y a quelques années encore, comme des phénomènes éloignés de tout ce qui caractérise l'homme dans sa complexité.

## Notes

<sup>1</sup> Micaela Rossi est l'auteur du paragraphe 1, Laure Bianchini du paragraphe 2, Abdelouahed Mabrou du paragraphe 3.

<sup>2</sup> Université Euro-Méditerranéenne Téthys : [http://www.tethys-univ.org/fr/actcom\\_intg\\_prog.html](http://www.tethys-univ.org/fr/actcom_intg_prog.html)

<sup>3</sup> Voir la première partie de cet article.

<sup>4</sup> Rey A., 1992, *La terminologie noms et notions*, Que sais-je ? Paris : PUF.

<sup>5</sup> La classification Lench est la classification utilisée dans les banques de données de l'UE, telles que IATE.

<sup>6</sup> ISO (Organisation Internationale de Standardisation) norme 1087.

<sup>7</sup> IATE (Service de Traduction de l'U.E.) : <http://iate.europa.eu> et le *Grand Dictionnaire terminologique* (Office de la Langue Française au Québec) : <http://www.granddictionnaire.com>

<sup>8</sup> Bertaccini F., Prandi M., Rintuzzi S., Togni S., Bertaccini F., Prandi M., Rintuzzi S., Togni S., 2005, *Tra lessico naturale e lessici di specialità: la sinonimia*, <http://www.disclit.unige.it/certem/arc/doc01.pdf>

<sup>9</sup> Les exemples sont tirés des fiches encore en cours de validation.

<sup>10</sup> Nous utilisons pour la transcription des caractères arabes, l'API (*Collins extended*).

<sup>11</sup> Il est à signaler que l'enseignement des matières scientifiques et techniques se fait, dans la majorité des pays arabes, en langue étrangère : français ou anglais. C'est ce qui explique le recours, très souvent, à l'une de ces deux langues lorsqu'il s'agit d'employer des termes relevant d'un domaine scientifique.

## Bibliographie

Antia B.E. et al. 2005, « Shaping Translation: A View from Terminology Research », In : André Clas, Georges L. Bastin, Hélène Buzelin, Jeanne Dancette, Judith Lavoie, Egan Valentine et Sylvie Vandaele (dir.), *Pour une traductologie proactive (2005) : Colloque international du 50e anniversaire de Meta*, <http://www.erudit.org/revue/meta/2005/v50/n4/index.html>

Aragon Cobo M., 2005, « La contribution de la pragmatique lexiculturelle dans un dictionnaire du tourisme ». In : André Clas, Georges L. Bastin, Hélène Buzelin, Jeanne Dancette, Judith Lavoie, Egan Valentine et Sylvie Vandaele (dir.), *Pour une traductologie proactive (2005) : Colloque international du 50e anniversaire de Meta*, <http://www.erudit.org/revue/meta/2005/v50/n4/index.html>

Bagge C., 1999, « Analyse sémantique comparative des vocabulaires scientifiques anglais et français », *Meta* XXVIII, n° 4, p. 391-407

Bertaccini F., Prandi M., Rintuzzi S., Togni S., Bertaccini F., Prandi M., Rintuzzi S., Togni S., 2005, *Tra lessico naturale e lessici di specialità: la sinonimia*, Atti del I seminario CERTEM, Università di Genova, 22 febbraio 2005, <http://www.disclit.unige.it/certem/arc/doc01.pdf>

Cabré M.T., 1998, *La terminologie*, Paris-Ottawa : Colin- Presses Universitaires d'Ottawa

Cabré M.T., 1999, *La terminología: representación y comunicación. Elementos para una teoría de base comunicativa y otros artículos*, Barcelona : IULA, Universitat Pompeu Fabra



- Cabré M.T., « Panorama des approches et des tendances de la terminologie », Actes du Colloque *Terminologie : approches transdisciplinaires*, Ottawa, 2-4 maggio 2007, <http://www.uqo.ca/terminologie2007/>
- Cardey S. et al., « Langues et cultures, systèmes et traduction », In André Clas, Georges L. Bastin, Hélène Buzelin, Jeanne Dancette, Judith Lavoie, Egan Valentine et Sylvie Vandaele (dir.), *Pour une traductologie proactive (2005) : Colloque international du 50e anniversaire de Meta*, <http://www.erudit.org/revue/meta/2005/v50/n4/index.html>
- Cortesi C., 2002, « Problemi di visualizzazione », In : Magris M. et al. *Manuale di terminologia*, Milano : Hoepli, p. 167-178.
- Crevatin F., 2002, « Terminologia, traduzione, cultura », In : Magris M. et al. *Manuale di terminologia*, Milano : Hoepli, p.1-9
- Depecker L. (dir.), 2005, « La terminologie : nature et enjeux », *Langages*, n°157, Paris : Larousse, p.128
- Depecker L., 2007, *Jalons pour une ethnoterminologie*, Actes du Colloque *Terminologie: approches transdisciplinaires*, Ottawa, 2-4 maggio 2007, <http://www.uqo.ca/terminologie2007>
- Dichiarazione di Bruxelles per una cooperazione terminologica internazionale*, [http://www.terminometro.info/modules/textes\\_fonda/declarations.php?ln=it&lng=it&id=299](http://www.terminometro.info/modules/textes_fonda/declarations.php?ln=it&lng=it&id=299)
- Diki-Kidiri M., 2007, « Eléments de terminologie culturelle », Actes du Colloque *Terminologie : approches transdisciplinaires*, Ottawa, 2-4 maggio 2007, <http://www.uqo.ca/terminologie2007/>
- Estopà Bagot R., 2001, « Les unités de signification spécialisées : élargissant l'objet du travail en terminologie », *Terminology* 7, n°2, p. 217-237
- Galisson R., 1988, « Culture et lexiculture partagées : les mots comme lieux d'observation des faits culturels », *Études de Linguistique Appliquée*, n°69, p. 74-90
- Gaudin F., 2002, *La socioterminologie. Une approche sociolinguistique de la terminologie*, Bruxelles : De Boeck
- Gouadec D., 1997, « De la formation à l'assistance. Pour le développement des pratiques terminographiques », *Atti del Convegno IV Jornadas Internacionales de Terminologia - Barcelona*, 23 y 24 de octubre de 1997 ; *IV Journées Internationales de Terminologie - Barcelone*, 23 et 24 octobre 1997, [http://dtil.unilat.org/IVjornadas/tabla\\_materias.htm](http://dtil.unilat.org/IVjornadas/tabla_materias.htm)
- Klinkenberg J.-M., 2001, *La Langue et le citoyen*, Paris : PUF
- Magris M., Musacchio M.T., Rega L., Scarpa F., 2002, *Manuale di terminologia*, Milano : Hoepli
- Messaoudi L., 2000, « Opacité et transparence dans les technolèctes bilingues (français-arabe) », *Meta*, XLV, n°3, p.93-106
- Moreau M.-L. (dir.), 1997, *Sociolinguistique. Concepts de base*, Hayen : Mardaga
- Petrella R., 1998, *Le Manifeste de l'eau. Pour un contrat mondial*, Bruxelles : Labor

Rega L., 2002, « Il termine in un'ottica terminologica plurilingue », In : Magris M. et al. *Manuale di terminologia*. Milano : Hoepli, p.49-62

Rey A., 1992, *La terminologie noms et notions*, Paris : PUF

Scarpa F., 2001, *La traduzione specializzata*, Milano : Hoepli

Soglia S., 2002, « Origine, sviluppo e tendenze della terminologia moderna », In : Magris M. et al. *Manuale di terminologia*, Milano : Hoepli

Stengers I., 1997, *Sciences et pouvoirs*, Bruxelles : Labor

Temmerman R., 2000, *Towards New Ways of Terminology Description. The Sociocognitive Approach*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing

Thoiron Ph., Béjoint H. (dir.), 2000, *Le sens en terminologie*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon

Wüster E., 1981, *Textes choisis de terminologie. Vol. I. : Fondements théoriques de la terminologie*, Université Laval-GIRSTERM, Québec